LETTRE DES AMIS n° 124

* DATES À RETENIR

1) Samedi 10 juin : sortie dans le Gers. Visite du village et du château de Brax, du Musée européen d'art campanaire de l'Isle-Jourdain sous la conduite de M. Pierre Lasserre et de ses collaborateurs. Présentation des manuscrits de la Bibliothèque municipale d'Auch par Mme Mireille Aïn, Conservateur, Directeur de la Bibliothèque. Visite du château de Caumont à Cazaux-Savès.

Venez nombreux, avec vos amis : ils seront les bienvenus!

Le programme détaillé de la journée ainsi que le bulletin d'inscription figurent à la fin de la lettre.

- 2) Samedi 17 juin à 9 h 30 précises, aux Archives départementales, dernier cours de paléographie moderne assuré par Madame Geneviève Cagniant-Douillard, Conservateur en chef aux Archives de la Haute-Garonne.
- 3) Samedi 24 juin: visite des nouveaux locaux des Archives municipales de Toulouse sous la conduite de M. Christian Cau, Directeur des Archives municipales de Toulouse. Rendez-vous, à 10 heures précises, rue du Réservoir de Périole en « haut du faubourg Bonnefoy » (Bus n° 38). Pour plus de précision on peut consulter le plan qui figure dans la « Lettre des Amis » n° 122.

Association **Les amis des archives**de la Haute-Garonne



* VIENT DE PARAÎTRE

Pour répondre au souhait de nombreux adhérents, l'Association des Amis des Archives de la Haute-Garonne vient de publier le texte des conférences données en 1994 à l'intention des amis par M. Pierre Gérard sur « Toulouse au XIIe siècle ».

Ce recueil de 70 pages, illustré, est disponible dès maintenant au prix de 50 F franco. Si vous souhaitez vous le procurer adressez-nous le bulletin de commande joint à la lettre accompagné du chèque de paiement.

* POUR INFORMATION

Dans la lettre n° 121 du mois de février dernier nous avons annoncé la naissance d'une nouvelle association : « Les Amis du château et du village de Vaux ».

On peut désormais adhérer à cette nouvelle Association en s'adressant à la trésorière : Mme Dominique COMMENGE, Archives municipales, 1, rue de Périgord, 31000 Toulouse ou à notre ami Francis Béthune, Château de Vaux, 31540 Le Vaux.



Le village de Vaux avec son château

* LES TRAVAUX DES AMIS

Il s'agit d'une nouvelle rubrique dans laquelle seront désormais évoqués chaque mois les travaux effectués par nos amis (Articles parus dans des revues, ouvrages publiés, manuscrits non édités etc...). Elle permettra à chacun d'entre nous de se rendre compte que notre Association est vivante, active. N'hésitez donc pas à nous tenir au courant de vos recherches afin que nous puissions en informer l'ensemble de nos adhérents. Même si celles-ci peuvent vous apparaître comme modestes, il n'en demeure pas moins qu'elles sont souvent intéressantes et méritent d'être signalées.

Ce mois-ci, notre moisson est très abondante ainsi qu'on peut en juger.

Nous avons relevé, en effet, deux très intéressants articles parus dans la Revue trimestrielle du Cercle Généalogique de Languedoc (avril-mai-juin 1995, n° 67). L'un du Docteur Roger BOURSE intitulé : « Réflexions sur la Recherche généalogique », l'autre de M. Jean BEAUBESTRE intitulé « Quand nos ancêtres estaient en justice ».

Par ailleurs, dans le tome LIV-1994 des Mémoires de la Société Archéologique du Midi de la France a paru une étude très documentée de notre ami Louis Latour consacrée au « Castrum d'Auterive ». Après avoir présenté le site géographique d'Auterive, Louis Latour étudie les différentes étapes de la formation du castrum et ses occupations successives des origines à l'époque actuelle. Au passage, il évoque les points forts de l'histoire de la ville : les grands malheurs du XIVe siècle, les guerres de religion, les destructions du site fortifié du XVIIe siècle à l'époque contemporaine. Pour terminer, il nous propose un inventaire méticuleux des vestiges archéologiques qui subsistent de nos jours. Le tout est accompagné de plans, de cartes, de photos qui permettent d'éclairer parfaitement le discours. Louis Latour nous offre, grâce à cette étude, un travail d'archéologue et d'historien de tout premier choix.

Nous avons également reçu de notre ami **Charles Gaspard** une plaquette relative à l'histoire de l'édification de la **statue de Pierre-Paul Riquet** qui se trouve à l'extrémité des allées Jean-Jaurès et qui est, comme chacun sait, l'œuvre du célèbre sculpteur Griffoul-Dorval. Cette plaquette vient fort utilement compléter les nombreuses études déjà effectuées par M. Gaspard concernant le quartier « Marengo-La Colonne ».

Notre ami, **Frère Hugues Dedieu** o.f.m. (Toulouse), vient de nous adresser un travail de recherche intitulé : « *L'ordre de Sainte Claire de Bordeaux avant la Révolution (1239-1580)* ». Il s'agit d'un manuscrit non publié de 173 pages, très dense, fruit d'un travail de recherche considérable, œuvre d'un historien et archiviste méticuleux, une étude tout à fait remarquable : une mine d'informations passionnantes.

Ce manuscrit vient d'être déposé aux Archives départementales de la Haute-Garonne où, d'ici quelque temps, il pourra être consulté.

Avis de publication

Notre ami, M. Charles-Louis d'Orgeix vient de publier un ouvrage intitulé : « Le château de Loubens - Documents - Histoire - Personnages ».

Il s'agit d'un document de près de 200 pages format A4 comportant 65 illustrations qui fait le point des connaissances sur le château de Loubens en Lauragais.

Cet ouvrage évoque les événements qui se sont déroulés à Loubens ou dans son environnement immédiat à travers les siècles ainsi que les transformations architecturales subies par le château sans oublier les principaux personnages qui furent indissociablement liés à cette demeure seigneuriale.

Dans une deuxième partie **Charles-Louis d'Orgeix** évoque plus particulièrement les **Gounon-Loubens**. Grâce à l'immense correspondance laissée par cette famille il donne le plus souvent la parole aux acteurs eux-mêmes. Leurs écrits d'une étonnante qualité nous plongent dans l'univers intime des consciences, des affections et des problèmes de la vie quotidienne ; ils nous entraînent aussi, avec certains d'entre eux au-delà de nos frontières, au-delà des mers et même dans l'univers

littéraire et artistique du XIXe siècle, autour de Gérard de Nerval et de Théophile Gautier.

On peut se procurer cet ouvrage auprès de l'auteur M. Charles-Louis d'Orgeix, Association Mémoire pour Demain - Château de Loubens - 31460 Loubens-Lauragais. Joindre un chèque de 130 F par exemplaire commandé, libellé à l'ordre de « l'Association Mémoire pour Demain ».

* TRIBUNE D'EXPRESSION LOCALE

Commingeois, vous avez la parole!

En marge de la vie historique de la Garonne

Les événements de la vie historique de la Garonne sont actuellement très recherchés par les amateurs d'histoire locale.

Cazères, dans le secteur amont occupa une place prépondérante dans la navigabilité avec un commissariat officiel de la Marine et un trésorier des « Gens de mer ».

La Révolution après l'abolition du régime féodal (4 août 1789) avait maintenu le principe de la domanialité des cours d'eau navigables et flottables avec une législation appropriée (lois du 22 déc. 1789, 26 sept., 6 oct. 1791).

Nous retrouvons dans les archives contemporaines de Cazères la relation d'un document qui se rapporte à un agent dont l'activité parmi les bateliers et radeliers de l'amont de la Garonne fut intimement liée à la vie fluviale. Il appartenait à cette famille des **Maylin** de Cazères qui occupèrent dans les professions de la vie de la Garonne du secteur amont une place prépondérante.

« 16ème jour du mois de pluviôse, troisième année de la République,

Nous soussignés maire, officiers municipaux et membres du conseil général de la commune du chef lieu de canton de Cazères, district de Rieux, département de la Haute-Garonne.

sur la demande qui nous a été faite, présent l'agent national, par le citoyen Cizi Bernard Maÿlin âgé de quarante trois ans taille cinq pieds cinq pouces, cheveux et sourcils chatins, ÿeux clairs, nez écrasé avec une petite verrue sur le milieu, et une autre sur la joue droite, bouche moyenne menton un peu relevé, front découvert, visage ovale

a résidé dans la présente commune depuis le premier février mil sept cens quatre vingt douze jusqu'au vingt trois août mil sept cens quatrevingt treize et qu'il y a rempli les fonctions de **trésorier des gens de mer** jusqu'à cette époque à laquelle il lui fut délivré un passeport par la municipalité.

certifions en outre sur les attestations délivrées au dit Maÿlin par les communes de Gourdan et Lilhac département de la Haute-Garonne, Lermes et Caves du

département des Hautes-Pyrénées qu'il a résidé dans les dites communes jusqu'au quinze novembre mil sept cens quatre vingt treize vieux style

fait à la maison commune à Cazères le douzième jour du mois de ventôse troisième année de la république⁽¹⁾ une et indivisible et avons signé avec le certifié

SIADOUX of. mun.

LABORIE of. m.

Maylin

MAYLIN

DOUMENG maire

ROUIG

LABORIE

SENAT off. mx

BELLECOUR agent national⁽²⁾ »

Le 10 pluviôse de l'an $V^{(3)}$, Maylin est toujours « **trésorier de la marine** ».

Gabriel MANIÈRE

Texte communiqué par Mme Marie-France **Puysségur-Mora**, Animatrice de l'Antenne du Comminges des Archives départementales, à Saint-Gaudens

* RÉPONSE À L'AVIS DE RECHERCHE n° 61

Inventaire des représentations ayant pour thème la danse et les instruments de musique dans les monuments et édifices romans et gothiques de la Région Midi-Pyrénées (suite).

Notre ami **Jean Rousseau** nous signale que sur les fresques du narthex de l'église de Tramesaygues à **Audressein**, en Couserans, on trouve deux anges musiciens jouant des instruments à cordes.

* RÉPONSE À L'AVIS DE RECHERCHE n° 70

Notre ami, le Docteur Roger Bourse, nous adresse la réponse suivante :

« **Sully** » est le nom donné à l'orme que le grand ministre d'Henri IV fit planter dans toutes les communes de France entre 1609 et 1610.

⁽¹⁾ Le 12 ventôse an III de la République correspond au 2 mars 1795.

⁽²⁾ Créés par le décret du 14 frimaire an II (4 décembre 1793) les agents nationaux incarnent le gouvernement révolutionnaire dans les districts et les communes. Ils sont les principaux agents d'information et d'action de la Convention et de ses comités dont ils font appliquer les décisions. Dans les communes ce sont souvent en fait les procureurs élus en 1792. Marqués par la Terreur, les agents nationaux sont remplacés à partir du 28 germinal an III (17 avril 1795) par les procureurs.

⁽³⁾ Le 10 pluviôse an V correspond au 29 janvier 1797.

La carcasse du « Sully » de Goujon, ancienne paroisse proche d'Empeaux (31470 Saint-Lys), persistait encore en 1988. A trois mètres du sol, il mesurait onze mètres de circonférence. « Il s'y tenait l'orchestre rustique qui animait les danses populaires lors de la fête patronale de Saint Laurent. Il s'y donnait même, selon la légende, des banquets d'une douzaine de convives! »

Ayant persisté trois siècles, ces ormes du centre des villages ont tous disparu aujourd'hui ou sont en passe de disparaître par suite de l'étrange maladie qui a anéanti toute l'espèce.

Par ailleurs, notre ami M. **François Montastruc** nous signale qu'il y avait, voici quelques années, à Lagrâce-Dieu dans le canton d'Auterive, sur la place du village, « un ormeau de Sully ».

Nous remercions bien vivement le **Docteur Roger Bourse** pour les informations passionnantes qu'il nous apporte ainsi que M. **François Montastruc.**

* AVIS DE RECHERCHE n° 71

En 1914, le Ministre de l'Instruction publique trouve intéressante la démarche d'un instituteur de l'Isère qui note au jour le jour ce qui se passe dans son village en indiquant notamment comment est ressentie la guerre.

Il invite alors tous les instituteurs de France à tenir un journal identique. Après la guerre ces fiches, carnets ou cahiers auraient dû être déposés aux Archives. Ce fut rarement le cas.

Mme **Dabernat**, bibliothécaire et membre de la « **Société d'histoire locale de Tournefeuille** » étudie, en ce moment, un de ces cahiers et aimerait pouvoir en consulter d'autres provenant de Midi-Pyrénées et plus particulièrement de l'Aveyron.

Adressez-nous vos réponses qui paraîtront dans la lettre des amis ou téléphonez au 61.86.20.07.

* RECENSEMENT DES INSCRIPTIONS PUBLIQUES OCCITANES dans les départements de Midi-Pyrénées et Languedoc-Roussillon (suite)

Derrière le « jardin japonais » aménagé à l'emplacement de la caserne Compans-Caffarelli on peut découvrir une stèle en granit avec ces quelques mots en occitan :

« Jornada de las lengas 18-3-1989 Per nostra lenga occitana e per totas las lengas que dels omes aparan la dignitat e la justa libertat questes pinniers aven plantat Institut d'Estudis occitans.»

« Journée des langues du 18 mars 1989 Pour notre langue occitane et pour toutes les langues qui des hommes défendent la dignité et la juste liberté Ces pins avons planté. »*

Continuez à nous adresser des textes en occitan! Par avance, merci.

* EN PARCOURANT LES REGISTRES PAROISSIAUX

« Réception » du serment d'une sage-femme à L'Isle-en-Dodon, en 1770, prêté devant le curé de la paroisse.

(Extrait du registre paroissial de L'Isle-en-Dodon - Année 1770)

« L'an mil sept cent septante et le trentième jour du mois de décembre, je curé soussigné de la ville de L'Isle-en-Dodon, diocèse de Comminges ay reçu le serement de Jeanne Marie Guchens éppouse de Dominique Rassio cordonnier notre paroissienne pour ayder les femmes dans leurs couches, que nous avons reconnue suffisamment instruite dans les principes de notre religion et dans les fonctions de sage-femme, en foy de ce »

Dabeaux curé

Document communiqué par Mme Inchauspé

Quelques remarques

Au XVIIIe siècle, dans les campagnes, les sages-femmes qui veulent exercer leur métier doivent obligatoirement faire profession de religion catholique, savoir baptiser, être de bonne vie et mœurs et obtenir l'autorisation du curé de la paroisse. En entrant en fonction elles jurent « de procurer le salut tant spirituel que temporel de la mère et de l'enfant » devant le curé qui enregistre leur serment. Bien que la plupart d'entre elles soient expertes et compétentes on trouve trop souvent à cette époque des sages-femmes ignorantes responsables de la mort de nombreuses femmes en couche et d'enfants*.

Afin de pallier cette déficience, à partir des années 1775-1780 dans de nombreuses villes du Midi toulousain des cours sont organisés pour initier les sagesfemmes dans « l'art des accouchements ». Ainsi, en 1776, les Etats du Nébouzan paient

^{*} Allusion aux pins qui ont été plantés à l'endroit même où a été érigée la stèle.

^{*} Vers 1763, dans le diocèse de Castres on estime qu'il meurt chaque année environ 25 à 30 femmes en couche et 140 à 150 enfants « victimes de la pratique vicieuse et meurtrière des sages-femmes ». A.D. Tarn C 1040.

un chirurgien à cet effet. En 1778, un cours d'accouchement est institué à Pamiers, en 1781 à Castres, en 1783 à Auch. Deux ans plus tard, à l'initiative de Loménie de Brienne un cours est enfin ouvert à Toulouse.

Mais malgré tous ces efforts, les résultats demeureront encore pendant de nombreuses années, surtout dans les campagnes, bien peu satisfaisants.

* PETITE HISTOIRE DU CARILLON DE LA BASTILLE

Si le Musée Carnavalet possède une riche collection de souvenirs de la Bastille, le musée campanaire de L'Isle-Jourdain (Gers) - ouvert depuis le 16 décembre 1994 - a la chance de présenter, en état de marche, le plus remarquable d'entre eux : le mécanisme d'horloge et les trois cloches du carillon qui scande, de 1764 à 1789, le temps des prisonniers de la célèbre forteresse.

Une destruction qui épargna le carillon

Installé sur le fronton d'un bâtiment intérieur, l'horloge donnait sur la grande cour. Soutenu par deux statues figurant des prisonniers enchaînés, le cadran - on l'imagine aisément - fut l'objet de l'assaut furieux de projectiles de toutes sortes.

L'horloge s'arrêta le 14 juillet à 5 heures un quart. Mais, si le cadran et les deux cariatides ne purent échapper au désastre, le mécanisme et les cloches étaient à l'abri des balles. L'essentiel de l'horloge put donc être sauvé.

Le 17 juillet, Regnault, maître horloger Vieille rue du Temple, la démonta et l'enleva, sur ordre du marquis de Lasalle, commandant de la milice parisienne. Regnault laissa au patriote Palloy, qui avait accaparé la Bastille, un reçu dont la Bibliothèque Nationale possède une copie authentique. Mais si ce reçu indique bien que « l'horloge, le clocher, les cloches et ses poids » furent démontés et enlevés, nul ne sait avec certitude où ils furent transportés. Il est cependant vraisemblable que l'horloge rejoignit les meubles, livres, registres et papiers au district de Saint-Louis-de-la-Culture, dont dépendait la Bastille et auquel fut confiée la mission d'en surveiller les épaves.

Une fonderie qui ne refondit pas les cloches

Peu importe, du reste, par quel lieu transita le carillon à sa sortie de la Bastille. Quoi qu'il en soit, on retrouve sa trace peu de temps après aux fonderies de Romilly-sur-Andelle, dans l'Eure. Rien de plus normal. Mais comment les trois cloches purent-elles échapper au sort qu'y connurent leurs sœurs de nombreux clochers bretons et normands, transformées en flans pour battre monnaie?

Il fallut toute la perspicacité - et le goût - de Jean-Daniel Grimpet, directeur de la fonderie, pour les sauver. Trouvant l'horloge en parfait état, loin de la détruire, il l'installa dans son établissement où ses successeurs conservèrent à leur tour le

mécanisme de l'horloger Quillet et les cloches fondues en 1762 par Chéron, fondeur à Paris, faubourg Saint-Germain.

Il est vrai que ces cloches ne manquent pas d'allure, tant par leur forme que par l'élégance de leur ornementation.

Toujours est-il qu'elles furent ainsi sauvées pour la deuxième fois et qu'elles devaient survivre à d'autres vicissitudes.

De la grande guerre au retour à la Bastille

On retrouve en effet trace du carillon de la Bastille en 1914. Celui qui le possédait à l'époque eut la bonne idée, avant de partir à la guerre, de le confier à un garde-meuble. Le malheureux propriétaire ne devait pas revenir du front, mais le carillon put ainsi traverser sans encombre quelques décennies supplémentaires... avant de se retrouver place de la Bastille, dans un restaurant où, moyennant quelque menue monnaie, on pouvait faire fonctionner ce qui allait devenir quelques années plus tard une extraordinaire pièce de musée.

1789-1989

Nous sommes en 1989, l'année du bicentenaire. Le restaurateur, M. Jean-Louis Viguès, décide de vendre son carillon. Ce dernier est classé depuis 1984. Il restera donc en France. Il est mis en vente à l'hôtel Drouot le 15 décembre 1989, pour 150.000 F. Plusieurs acheteurs sont sur les rangs. Les enchères grimpent, grimpent, pour s'arrêter finalement à 620.000 F.

Il fallut aux élus de L'Isle-Jourdain une foi à soulever les montagnes pour espérer que leur petite ville de 5000 habitants pût l'acquérir.

Mais les bons génies veillaient encore. Ils s'appelaient cette fois Ministère de la Culture, Région Midi-Pyrénées, Département du Gers. L'Etat accorda 310.000 F, la Région 150.000 F, le Département 150.000 F également. La commune prit en charge le solde et les frais supplémentaires soit environ 50.000 F.

Pour une somme de 10 F par habitant, le carillon de la Bastille allait devenir la pièce maîtresse du musée campanaire.

Sérieusement, comment ne pas croire aux miracles?

L'Isle-Jourdain, avril 1995 **Pierre LASSERRE** Maire-Adjoint à la culture de L'Isle-Jourdain

SORTIE DANS LE GERS

Samedi 10 juin 1995

Départ

Rendez-vous à **8 heures**, Allées Georges Pompidou (parking de l'ancienne Ecole Vétérinaire) où se trouvera le car

Départ à 8 h 15 précises

8 h 45 : arrivée à **Brax** (visite du village et du château)

9 h 45 : arrivée à **L'Isle-Jourdain Visite du Musée européen d'art campanaire**sous la conduite de M. **Pierre Lasserre** et de ses collaborateurs

12 h 15 : Déjeuner à L'Isle-Jourdain au Restaurant du Lac

14 h 30 : **Présentation du Fonds ancien de la Bibliothèque municipale d'Auch** par **Mme Mireille Aïn**, Conservateur, Directeur de la Bibliothèque

Vers 16 h 15 : Visite du château de Caumont à Cazaux-Savès

Vers 19 heures: Retour à Toulouse

Le bulletin ci-dessous dûment complété est à retourner accompagné du chèque libellé à l'ordre de l'Association des Amis des Archives de la Haute-Garonne à l'Association des Amis des Archives de la Haute-Garonne 11, boulevard Griffoul-Dorval - 31400 Toulouse avant le mardi 6 juin

Nom et prénom
Nombre de personnes prenant le car : Nombre de personnes utilisant leur voiture :
Ci-joint mon chèque de 170 F x = F Pour ceux qui utilisent leur voiture 140 F x = F

Date et signature :

Menu

Kir avec amusettes

Saumon Belle aurore

Demi magret de canard

Moka café

Vin de la Réserve du Lac

Café

A l'intention des amis qui utilisent leur voiture personnelle

« La visite promenade n'étant pas un rallye automobile, les véhicules ne circulent pas en convoi. Ils circulent sous la seule responsabilité de leur conducteur qui doit respecter les règles du code de la route. »

·		
A	le	1995

Signature du conducteur :

TOULOUSE au XIIe siècle

par Pierre Gérard



Association
LES AMIS DES ARCHIVES
de la HAUTE-GARONNE

BON DE COMMANDE

de ... exemplaire (s) de
"TOULOUSE au XIIe siècle"

раг.М	

au prix de 50 F l'exemplaire

(franco de port pour les Amis)

Chèque à l'ordre

des Amis des Archives de la Haute-Garonne

11 Bd Griffoul-Dorval

31400 TOULOUSE

TABLE ANALYTIQUE DES MATIÈRES

I - NAISSANCE D'UNE COMMUNAUTÉ.....9

Le site de Toulouse ; des Romains aux Carolingiens : une ville de concentration et de rayonnement ; la capitale de l'État toulousain ; la ville aux trois visages : Cité, Bourg, domaine des Cuisines ; l'unité réalisée par le comte au détriment du vicomte Adhémar de Bruniquel ; une seule communauté pour le Bourg et la Cité : les prud'hommes ; concentration des pouvoirs et éveil politique de Toulouse ; de la ville à la cité-territoire ; une population de plus en plus nombreuse : l'immigration, les salvetats ; des mœurs encore rudes.

II - TOULOUSE "VILLE DOUBLE"......19

LA CITÉ. Le Château Narbonnais ; le château du Bazacle ; l'enceinte et ses portes : Montgalhart, Montoulieu, Saint-Etienne, la Porterie, Saint-Quentin ; le Quartier de Garonne : la Monnaie, l'église Saint-Barthélémy, la rue de Comminges et ses prostituées, la Maison du Temple, l'oratoire Saint-Rémézy, les chevaliers de Saint-Jean, Notre-Dame-la-Dalbade, la Synagogue et la rue Judaïques ; les Auberges du Pont ; l'église et la place Saint-Pierre-Saint-Géraut, le Marché central ; de Roaix à Montaygon : la place Roaix, la Croix-Baragnon, l'œuvre de l'évêque Izarn, la cathédrale et le cloître Saint-Etienne, la place Montaygon ; le Quartier des Bancs : les Bancs Majour, l'église Saint-Romain, l'église Saint-Quentin ; le sanctuaire de Notre-Dame-la-Daurade.

LE BOURG. L'enceinte et ses portes : Villeneuve, Matabiau, Pouzonville, Arnaut Bernart, Las Crosses ; la Maison commune ; le Quartier de Saint-Sernin : l'église et le cloître Saint-Sernin, l'hospice Saint-Raimond, la place Saint-Sernin, la place du Cloître-Saint-Sernin, la tour de Peiron Alon, la rue Valade, la fontaine de Gatlepa ; le Quartier du Taur : la Grande Rue, l'église du Taur, l'étal des bouchers, le Saoulad et son environnement, le domaine des Cuisines ; les fondations charitables : l'hospice Saint-Raimond, l'hospice de la porte Arnaut Bernart, l'hospice de Bernart de Maso, la Mainaderie, l'hospice de la porte Matabiau.

LE TOUR DES LICES. Le grand et le petit fossé de l'enceinte ; le Castel Molto ; l'hospice Sainte-Catherine ; l'hospice Saint-Antonin ; les léproseries ; la recluse du Château Narbonnais.

LES BORDS DE GARONNE. Les moulins à eau : moulins à nef et moulins terriers, les moulins du Bazacle, le Banh Clercil, les moulins du Château Narbonnais, les moulins de la Daurade, le grand chemin de Sainte-Marie ; les ponts : le Pont-Vieux, le pont de la Daurade ou Pont-Neuf, le pont du Bazacle.

TOULOUSE RIVE GAUCHE. Le sanctuaire et la "villa" de Saint-Cyprien, l'église Saint-Nicolas, l'hospice Notre-Dame, l'hospice de la Grave, l'hospice de Bernart Novel, la léproserie de Bru Baragnon.

III - LES FACTEURS DU DÉVELOPPEMENT URBAIN

FACTEURS ÉCONOMIQUES. La persistance des courants commerciaux; l'industrie: cuir, meunerie, bâtiment, textile; les relations proches et lointaines de Toulouse: le trafic fluvial et terrestre, le marché de Saint-Jory, les routes commerciales; les échanges avec la Champagne, la Gascogne, l'Angleterre et les États espagnols.

FACTEURS RELIGIEUX. La réforme de l'Eglise toulousaine : l'évêque Izam et le mouvement clunisien, le courant idéologique des chanoines de Saint-Sernin, l'élan de la vie religieuse, les conciles réformateurs, la récupération des biens usurpés par les laïques.

L'ÉLAN ARTISTIQUE. Épanouissement de l'architecture et de la sculpture. Les grands chantiers : Saint-Etienne, Saint-Sernin, Notre-Dame-la-Daurade.

LE PÈLERINAGE À COMPOSTELLE. Toulouse, étape sur la Via tolosana; les pèlerins célèbres ou anonymes; le logement des pèlerins: les établissements hospitaliers, les auberges et les hôtelleries; les tribulations des pèlerins; le culte des corps saints.

UNE RÉPUBLIQUE À L'ITALIENNE ?......51

DES "CAPITULAIRES" AUX CONSULS. L'unité morale de Toulouse; les premiers notables : boni homines ; le Commun Conseil et ses capitulaires ; les officiers du comte ; les capitulaires prennent le titre de "consuls" ; les règlements consulaires.

LE RETOUR EN FORCE DU COMTE. Les tensions sociales ; montée du catharisme ; le prêt à intérêt ; le comte lutte contre l'hérésie et l'usure ; le procès et la condamnation de Peire Mauran ; les "établissements" comtaux : réglementation des professions et fixation du prix des denrées ; progrès des corps de métiers : freniers, couteliers, agulhers, tanneurs et bouchers ; réaction des vieilles familles patriciennes ; jalousies et rivalités : la Cité contre le Bourg ; les nouveaux riches : Mauran et Capdenier ; que va faire le comte ?

LA RÉVOLUTION DE JANVIER 1189. Richard Cœur-de-Lion contre Raimon V; la guerre civile de Toulouse; la médiation de l'évêque Fulcran; une association pour la Paix; victoire du patriciat toulousain: les traités de janvier 1189; l'émancipation du consulat toulousain; l'influence des républiques italiennes.

LA VICTOIRE DU "PARTI POPULAIRE". La vieille oligarchie patricienne s'accroche au pouvoir ; montée des hommes nouveaux ; naissance et développement du "parti populaire" ; les élections de 1202 consacrent le triomphe des nouveaux venus ; une politique économique musclée ; l'impérialisme toulousain : diminution des contraintes pesant sur le commerce des grains et du vin, expéditions militaro-commerciales dans le pays toulousain ; les traités avec les bourgs et les villages de la région ; les directions du commerce toulousain ; naissance de la "Patrie toulousaine" ; peut-on vraiment parler d'une "République toulousaine" ?